

## ***La Chanson de Roland* ou l'épopée glorieuse (XI<sup>e</sup> siècle)**

### **L'histoire et la légende**

Les épisodes de *la Chanson de Roland* se rattachent à des faits historiques : en 778, le roi Charles, allié de chefs maures contre d'autres musulmans, conquiert Pampelune et assiège Saragosse. Rappelé dans son royaume, il précède son arrière-garde, que des pillards attaquent dans les défilés pyrénéens. Roland (personnage attesté dans le document historique) est présenté dans la *Chanson*, datée de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, comme neveu d'un roi devenu empereur, les attaquants deviennent des Infidèles. La dimension humaine du récit est soulignée par la création du personnage d'Olivier, l'ami de Roland, et par l'épisode de la trahison de Ganelon, beau-père du héros. De l'histoire, on passe à l'épopée, mélange sans doute de récits oraux anciens et de l'œuvre d'un poète, Turoldus.

### **Les articulations du récit**

Marsile, chef sarrasin, tente par la ruse de convaincre Charlemagne de lever le siège qu'il tient devant Saragosse depuis sept ans.

Roland encourage son oncle à résister, tandis que Ganelon prône le compromis. Sur l'avis de Roland, il sera désigné pour se rendre chez Marsile, et sa rancune le pousse à la trahison. Sur le chemin du retour, Ganelon désigne Roland comme chef de l'arrière-garde : il accepte la périlleuse mission et refuse de garder plus de vingt mille hommes. Tandis que les Français rejoignent leur terre, quatre cent mille païens se lancent à la poursuite de l'arrière-garde. Malgré le danger, Roland, à Roncevaux, refuse de sonner du cor pour demander secours à Charlemagne. Ce n'est qu'en voyant le carnage qu'il se résout à le faire, mais il ne peut empêcher la mort d'Olivier et succombe à son tour. Charlemagne revient et triomphe des païens ; de retour en France, où il ramène les corps des héros, il châtie Ganelon.

### **Un univers épique et merveilleux**

#### *La grandeur*

La *Chanson de Roland* met en scène des personnages hors du commun : Charlemagne y est présenté comme un sage et un conquérant, un homme à la

longévité extrême, puisqu'il est âgé de deux cents ans. Roland, doté d'une force extraordinaire, méprise la mort et la souffrance. Ce caractère surdimensionné s'inscrit dans les procédés de l'épopée\*, comme l'évocation hyperbolique des armées et des batailles ; le nombre des soldats est précisé : cent mille hommes sont battus par les vingt mille soldats de Roland ; l'armée de Marsile les suit, annoncée par « sept mille clairons ». Les Français, de vingt mille, se retrouvent à soixante, puis à trois, contre quarante mille, et Roland est bientôt seul. Aux récits de batailles succèdent les récits de combats singuliers : accumulations, redondances, hyperboles, précision cruelle des scènes de violence donnent leur force à ces passages.

À cette grandeur, qui est celle de la chanson de geste\*, s'ajoute le merveilleux\* : la mort des héros s'accompagne de prodiges, comme la mort du Christ, et ce sont les saints Raphaël, Michel et Gabriel en personne qui viennent recueillir l'âme de Roland.

### *L'enseignement de la Chanson de Roland*

Comme la plupart des textes épiques, la *Chanson de Roland* prône un certain nombre de valeurs morales, idéologiques et religieuses. L'épisode de la mort d'Olivier suggère une apologie de l'amitié, tandis que la mort d'Aude, la fiancée de Roland, valorise, plus discrètement, la fidélité amoureuse. On trouve en bonne place l'idée de l'honneur, familial, féodal ou national. Les héros enfin ne voient jamais faiblir leur foi, et le triomphe final de Charlemagne est celui du monde chrétien.

### **À retenir**

- une forme marquée par l'origine orale de l'épopée : versification, assonances (ou rimes) et procédés rythmiques.
- une écriture épique : des héros surdimensionnés, des procédés d'agrandissement (hyperboles, énumérations, accumulation).
- un contenu idéologique : culte de l'honneur personnel et communautaire, respect des principes féodaux, affirmation de la foi religieuse.

### **“ La parole à l'œuvre**

*Le comte Roland se couche sous un pin : vers l'Espagne il a tourné son visage. De bien des choses lui vient le souvenir : de tant de terres qu'il a conquises, le baron, de douce France, des hommes de son lignage, de Charlemagne, son seigneur, qui l'a nourri [...] . Il a offert à Dieu son gant droit. Saint Gabriel l'a pris de sa main. Sur son bras, il tient sa tête inclinée ; les mains jointes, il est allé à sa fin. Dieu lui envoie son ange chérubin et saint Michel du Péril ; avec eux y vint saint Gabriel. Ils portent l'âme du comte en paradis. (laisse CLXXVI)*

# Tristan et Iseut ou le roman de l'amour fou (XII<sup>e</sup> siècle)

## Les origines du roman

Les nombreux épisodes qui composent le roman ne figurent jamais au complet dans un seul manuscrit : les différents textes proviennent donc probablement non d'un roman originel, mais de plusieurs sources qui reprennent un même thème, inspiré d'un canevas légendaire traditionnel. Les manuscrits principaux qui retracent l'histoire de Tristan et Iseut sont le roman de Béroul, vraisemblablement composé entre 1150 et 1190, et le *Tristan* de Thomas, écrit en 1173. D'autres œuvres reprennent des parties du roman, comme la *Folie Tristan*, dont il existe deux manuscrits, et le *Lai du Chèvrefeuille*, écrit par Marie de France entre 1160 et 1170.

### L'intrigue

Tristan de Loonois, neveu du roi Marc de Cornouailles, est accueilli à la cour de son oncle. Il délivre le pays du Morholt, un géant sanguinaire. Mais blessé, il s'embarque sur un esquif qui dérive vers la côte d'Irlande, où il est recueilli et guéri par la reine, sœur du Morholt et mère d'Iseut. Revenu à Tintagel, il repart en quête d'une épouse pour le roi et conquiert Iseut la blonde en tuant un dragon. Sur le chemin du retour, les jeunes gens boivent par erreur un philtre d'amour. Loyaux, ils tentent en vain de résister à leur passion, et, trahis, sont surpris et condamnés par le roi. Tristan sauve Iseut et ils s'enfuient, mais le remords les pousse à se séparer. Iseut retourne auprès du roi, Tristan s'exile et épouse, en Bretagne, Iseut aux Blanches Mains. Il reviendra vers Iseut la Blonde lui faire savoir sa fidélité ; plus tard, blessé mortellement, il demande à la revoir. Iseut suit le messenger, mais elle arrive trop tard: trompé par son épouse qui annonce une voile noire, pensant qu'elle ne viendrait pas, Tristan est mort, Iseut ne peut lui survivre. Le roi Marc pardonne l'outrage et fait inhumer les amants dans deux sépultures voisines : de celle de Tristan s'élançe miraculeusement une ronce qui rejoint celle d'Iseut, symbolisant leur union par-delà la mort.

### L'originalité de l'œuvre

La représentation de l'amour constitue l'une des caractéristiques du roman, qui s'efforce d'en proposer l'analyse. La passion apparaît comme une fatalité tragique, concrétisée par le philtre, et contre laquelle les amants, en proie au remords, luttent en vain. Se dessine également la conception d'un amour tout-puissant, puisqu'il

résiste aux exigences de la morale et à l'exil, et parvient à transcender la mort, mais aussi destructeur, puisqu'il ne peut aboutir qu'à la mort. Cette vision s'inscrit en faux par rapport à la tradition courtoise, dont les héros sont grandis et comblés par le désir amoureux et les épreuves de la *fin'amor*, et à laquelle une version ultérieure, le *Tristan* en prose (1230), est plus fidèle. Par ailleurs, on trouve dans ce texte les ingrédients de l'action romanesque : combats contre des créatures monstrueuses, aventures héroïques, trahisons, fuites spectaculaires, déguisements et châtements exemplaires, qui tendent à la moralisation de l'oeuvre.

### À retenir

- Une oeuvre héritée de la tradition et de la légende.
- Une importance nouvelle accordée à l'amour et à la femme.
- L'expression de la fatalité de la passion.
- Le souci d'analyse psychologique.
- Les péripéties du roman d'aventure.

### “ La parole à l'oeuvre

*L'ermite Ogrin les exhorte longuement et leur conseille de se repentir. Il leur répète souvent les prophéties de l'Écriture et leur rappelle souvent l'heure du jugement. À Tristan, il dit avec rudesse : « Que feras-tu ? Réfléchis ! » – « Sire, j'aime Iseut de façon si étonnante que je n'en dors ni ne sommeille. Ma décision est toute prise : j'aime mieux, avec elle, être mendiant et vivre d'herbes et de glands que d'avoir le royaume du roi Otran. Je ne veux pas entendre parler de l'abandonner, car je ne puis. »*

*Tel est notre amour : je ne puis, sans vous, éprouver de douleur ; vous ne pouvez, sans moi, mourir, et je ne puis, sans vous, périr [...]. Je vois votre mort devant moi, et je sais bien que je dois mourir bientôt.*

## *Le Roman de Renart* ou le triomphe de l'esprit (fin du XII<sup>e</sup> siècle)

### **L'origine du *Roman de Renart***

L'œuvre est constituée de vingt-sept récits indépendants, les « branches », poèmes narratifs en octosyllabes rimés, qui racontent de manières très différentes les aventures de Renart le goupil. Les récits, produits par une vingtaine d'auteurs, connus, comme Pierre de Saint-Cloud, ou anonymes, se rattachent à des contes populaires, que l'on retrouve dans diverses traditions européennes, mais aussi à des sources littéraires, comme les *Fables* de Phèdre ou d'Ésope et l'*Ysengrinus* de Nivard. Le *Roman de Renart* est donc un texte composite dont la rédaction s'étend du douzième à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

#### *Des aventures multiples*

Les épisodes qui la composent évoquent généralement les luttes entre des animaux fort semblables à des hommes, et mettent quelquefois en scène des êtres humains, paysans et seigneurs, pèlerins et moines, dont le quotidien est peint avec le goût du détail réaliste\*. On y retrouve des situations de la vie médiévale dans les différentes couches de la société, et le fil conducteur est le thème de la ruse, qui parcourt l'œuvre. L'enseignement qui s'en dégage est la supériorité de la fourberie et de l'intelligence, incarnées dans Renart, sur la force brutale représentée le plus souvent par le loup Ysengrin. Le monde animal rassemble les caractéristiques sociales et psychologiques de la société et des hommes : chaque personnage illustre un trait de caractère (Couard le lièvre) ou assume une fonction sociale (Noble le lion). C'est donc un tableau de l'humanité que propose le *Roman de Renart*, soulignant la revanche du peuple, alerte et spirituel, sur une noblesse puissante et brutale.

### **La portée de l'œuvre**

#### *Une oeuvre parodique*

C'est la littérature aristocratique qui est visée le plus souvent par la parodie\*. Comme les héros des chansons de gestes ou des romans de chevalerie, les animaux guerroyent héroïquement et s'affrontent en duel, païens et chrétiens se massacrent, sous la conduite du chameau et du lion. Les procédés de l'épopée\* se retrouvent :

récits de batailles et de combats singuliers, hyperboles, dénombrements accumulatifs, qui donnent à ces épisodes une tonalité burlesque\*.

### *La satire\* sociale*

Le *Roman de Renart* s'en prend à la brutalité et à l'injustice des seigneurs, comme à la paresse, à l'ignorance et à la cupidité des moines des ordres mendiants. Les pratiques judiciaires sont également visées, et l'hypocrisie de ceux qui, pour échapper à la justice, endossent la défroque du croisé ou du pèlerin.

### *La peinture psychologique*

À travers les animaux, ce sont des types humains que les auteurs ont su représenter avec humour. On retrouve ainsi Ysengrin, stupide et puissant, Pinte la poule, bavarde et futile, et bien sûr Renart, intelligent et dépourvu de scrupules, digne ancêtre du Renard de La Fontaine auquel il a transmis son nom.

## **À retenir**

- Une œuvre mêlant influences savantes et traditions populaires.
- Une satire sociale.
- Une œuvre parodique.
- La représentation de types humains.
- Une peinture réaliste\* de la société du temps et de ses travers.

## **“ La parole à l'œuvre**

*Renart se voit entrepris, de toutes parts lié et pris ; mais il ne peut trouver de ruse pour en réchapper. Il n'est pas question qu'il s'échappe sans une très grande astuce. Quand il vit dresser la potence, il fut plein de tristesse et dit au Roi : « Beau gentil Sire, laissez-moi donc un peu parler. Vous m'avez fait lier et prendre, et maintenant vous voulez me pendre sans forfait. Mais j'ai commis de grands péchés dont je suis fort accablé : maintenant je veux m'en repentir. Au nom de la Sainte-Pénitence, je veux prendre la croix pour aller, avec la grâce de Dieu, au-delà de la mer. Si je meurs là-bas, je serai sauvé. Si je suis pendu, ce sera mal fait : ce serait une bien mesquine vengeance. Je veux maintenant me repentir. » Alors il se jette aux pieds du Roi. Le roi est pris d'une grande pitié. (Branche I)*

## Rutebeuf, *Le Miracle de Théophile* ou la mise en scène de la foi (1280)

### Quelques mots sur l'auteur

Rutebeuf, né vers 1250, est mort en 1280. Poète, il vécut souvent dans la misère, comme en atteste son œuvre, marquée par la confiance personnelle (« Le Mariage Rutebeuf ») mais aussi par l'esprit satirique\* (« Le Dit des Béguines ») et un humour souvent tourné vers l'autodérision (« La Pauvreté Rutebeuf »). Rutebeuf est aussi l'auteur, outre le *Miracle de Théophile*, et les poèmes, de récits et de fabliaux écrits en général dans le dialecte de l'Île-de-France.

### L'intrigue

Un miracle est une pièce de théâtre dont l'intrigue est tirée de la vie d'un saint. Celle de la pièce de Rutebeuf est très simple, et s'apparente à une tradition ancienne, liée au culte marial, très en faveur au Moyen Âge, dont on retrouve aussi la représentation sur le tympan du Portail Sainte-Anne à Notre-Dame de Paris. Théophile, un moine, mal récompensé par l'évêque de sa piété et de ses services, vend par dépit son âme au diable qui lui en promet récompense. Mais en proie au remords, il prie la Vierge, qui intervient et reprend le pacte.

### L'originalité de l'œuvre

Le *Miracle de Théophile* se caractérise par une action très mince. Le poète qu'est Rutebeuf place plutôt l'accent sur les récits et les confidences du personnage, empreintes de lyrisme, que sur l'aspect proprement dramatique\*. Il joue pour ce faire sur l'alternance d'octosyllabes à rimes plates et de vers de quatre syllabes. L'intérêt de la pièce se trouve donc dans la peinture psychologique de Théophile, dans le passage de la tentation à l'hésitation, de la chute à la repentance, de l'amertume et de la détresse au bonheur de la grâce. L'intention de l'œuvre est essentiellement religieuse et morale : il s'agit à la fois de montrer à un public de fidèles les dangers de la tentation, et de mettre en scène la puissance et la bonté de la Vierge. Le désarroi s'exprime sur un ton personnel, qui rappelle les textes lyriques\* de l'auteur. Mais c'est la piété de toute une époque que Rutebeuf est parvenu à exprimer, en particulier dans

la prière à Notre-Dame, en même temps que son évocation des sentiments éprouvés par Théophile trouve une résonance universelle.

## À retenir

- Un genre théâtral particulier au Moyen Âge : le miracle.
- Une œuvre paradoxalement plus volontiers narrative que dramatique.
- Un texte édifiant et profondément religieux, aux accents lyrique.
- Un portrait psychologique convaincant et humain.

## “ La parole à l'œuvre

*Hélas, chétif, dolent, que pourrai-je devenir  
Terre, comment me peux-tu porter et soutenir  
Quand j'ai Dieu renié, et veux à celui tenir  
Comme seigneur qui tous maux fait venir ? (v. 384-387)*

*Sainte reine belle,  
Glorieuse pucelle,  
Dame de grâce pleine  
Qui tout bien nous révèle,  
En besoin qui t'appelle  
Délivré est de peine ;  
Qui son cœur vous amène  
Au perdurable règne  
Il aura joie nouvelle,  
Jaillissante fontaine  
Et délectable et saine  
À ton Fils me rappelle. » (v. 432-443)*